

*Et de ta beauté plaisante
Rien ne te demeure, fors
La lueur encor luisante
Au verd des feuilles dehors.
Laurier, le beau Dieu sans barbe,
Le Dieu qui porte en escharpe
L'arc & le doré carquois,
Et la dou-bruiante harpe,
Te garde, ô l'honneur des bois :
A fin que d'une couronne
De ta branche j'environne
Mon chef à Phebus voué :
Et que chantant je guerdonne
L'honneur de FIZES loué.
Nul ne fuit plus la malice
S'accompagnant moins du vice,
Nul ne fuit mieux l'équité,
Nul n'est amy plus propice,
Plus aimant la verité.*

FIN DV PREMIER LIVRE
DES POEMES.



Plus la Nymphette n'ira
 Piller les fresches herbettes :
 Plus elle n'en ourdira
 Des chapelets de fleurettes,
 Pour en courir honorer
 En rond ses cheueux dorez.

Plus la vendange ne geint
 Sous l'abrier, qui de sa charge
 Criant enroué l'estreint :
 Plus dedans la cuue large
 Le païsan d'un pas coulant
 Le raisin ne va foulant.

Le vin n'est plus desia moust,
 Qui ferré dedans la caue
 Par le bondon plus ne boust,
 Siffant sa fumeuse baue :
 Mais en son tonneau rassis
 Sur les chantiers est assis.

Maintenant le laboureur
 Tenant sa femme embrassée
 Cueult le fruit de son labeur,
 Et de la chose amassée
 Durant l'autonne & l'esté
 S'estouit en gayeté,

N'abandonnant sa maison :
 Telle pluye respandue
 Et telle neige à foison
 Des champs la joye a perdue :
 Tel vent siflant orageux
 Empesche les plaïsans jeux.

Mais, doux Ronsard, ny du tems
 La trop fascheuse inconstance,
 Ny des amis t'attendans
 L'attrayable souenance,
 N'ont encore le pouvoïr
 Dehors des chams te rauoïr.

Quelque autre amoureux flambeau
 Te brusle t'il point ton ame,

Apres t'auoir songee en l'estat quelque fois
 Que belle, propre, & gaye en la Court triomphois :
 Quelque fois te voyant avecque triste mine,
 Nonchalante d'habits, pale, sombre, chagrine,
 Comme vne qui auroit perdu sa liberte
 Resserree en prison hors de toute clairte.
 Or quand tu m'apparois en ce gracieux songe
 Je me pay quelque peu d'vne douce mensonge :
 Puis ie me lâche au dueil, & dolent & despit
 D'vn sur l'autre costé ie me tourne en mon lié :
 Et quand la vision à mes yeux represente
 En quel ennuy te tient ta fortune presente,
 Helas c'est fait de moy ! ie suis comme au trespas,
 Et ie hay le repos, & ie hay le repas.
 Nul plaisir ne me plaist : ny par les frais ombrages
 Ouir des roffignols les babillars ramages,
 Ny les chants musicaux, ny du fleury printems
 La gaillarde verdeur, ny tous les passetems
 Des armes & cheuaux n'appaisent ma tristesse :
 Mais où que puisse aller, vne griesue detresse
 Me poise sur le cœur : de mon cœur ennuyeux
 Sortent mille souspirs, mille pleurs de mes yeux.
 Cependant cet ennuy ne sert que d'vne amorce
 A mon affection qui tousiours se renforce,
 Et l'amour qui jamais ne fut mince en mon cœur
 Au milieu du tourment redouble sa vigueur.
 Ainsi de ton costé ie m'ose bien promettre
 Que tu ne veux souffrir ton amour se remettre
 Ny flechir sous les maux : mais comme l'or fondu
 Et refondu au feu plus fin en est rendu :
 Ainsi nostre amitié plus lon en fera preuue
 Dans les plus griesfs tourmens plus nette se retreuee :
 Et recuiète au fourneau de toute aduersité,
 Sorte pure tousiours nostre fidelité.

*Acoustumé, que ton arc commun tire,
 Sans dessus moy la nature forcer
 Pour mon tourment de despoir renforcer.
 Mon desir fuit la façon naturelle :*
*On ne voit pas que femelle à femelle
 Les animaux s'entrefacent l'amour :*
*Les doux oyseaux qui nichent dans la tour,
 Le bestial qui l'herbage pasture,
 Et les poissons ployans sous la nature,
 Femelle au mastle apariez, se vont
 Entrechercher, & leur enjance font :*
*Et folle moy femelle malheureuse,
 D'une femelle, hélas ! suis amoureuse.
 Toute autre amour, soit ou bon ou meschant,
 A quelque but son mal va relaschant.}*
*Le mien me tient hors de toute esperance
 De recueillir le fruit de jouissance.
 Passé peruerse trouua beau
 Au temps jadis dedans Crete un Toreau :*
*Villainement elle fut amoureuse,
 Mais en cela plus que moy fut heureuse :*
*Elle femelle un mastle desira,
 Et son amy par finesse attira
 Pour en jouir sous une feinte vache,
 Où non en vain furieuse se cache.
 Reuole avec son pennage ciré
 L'ouurier Dedale : à mon cœur martyré
 Que fera-t-il ? pourra-t-il de femelle
 Par son bel art me faire mastle ou elle ?
 Si ie pouuoy (mais hélas ! ie ne puis)
 Faudroit tuer ceste flamme où ie suis.*
*Ainsi se plaint l'amants Fleurdepine,
 En larmes fond, se frappe la poitrine,
 Rompt ses cheveux. Bradamant de pitié
 Tasche l'oster de si folle amitié.*
*Reuien à toy, reuien à toy, dit elle,
 Chasse de toy ceste chaleur nouvelle
 Qui est si folle, & hors de tout moyen*

*Déjà leur rit : & les regarde,
Et leur donne cent mille ébas.
Auiene ainsi : mais couple heureuse
De confors bien-heureux, viuez
En douce vnion amoureuse :
Cent mille plaisirs poursuyuez.
Passans ainsi vostre jeunesse
Par mille ébas, à la vieillesse,
Sans vn seul debat, arriuez.*

ALLEGORIE.

A MONSIEVR BRETHER.

*LORS que ie vy troubles recommencer
Pour la rechute, y venant bien penser,
BRETHE, ces vers ie ne pu retenir,
Presage vray des malheurs à-venir.
DONCQVES les flots, ô miserable Néf,
T'ont repoussée en la mer derechef?
Ne vogue plus : ne t'éloigne du bord :
Gagne soudain la retraite du port.
Le vois-tu pas? Ton flanc de bout en bout
De sa palmante est desarmé du tout :
Mast & trinquet de leur place écartez
Par tourbillons volerent éclatez.
Voicy ta hune abatuë alenuers :
Voicy rompus tes cordages diuers :
Voicy ton fust en cent lieux creuassé
Des hurs soufferts de l'orage passé.
Tu n'as de quoy le fort tems endurer :
Nul Dieu tu n'as, qui te daigne tirer*

